

Un entretien avec Daniel Stern

■ Thomas von Salis

Zollikon-Station

Lors du 5^e Congrès Européen de Thérapie Familiale et Pratique Systémique de l'Association Européenne de Thérapie Familiale EFTA, «creating futures», le 29 septembre au 2 octobre 2004 à Berlin, j'ai pu obtenir une demie heure avec Daniel Stern pour discuter les implications de ses recherches, telles qu'il les avait présentées dans sa contribution qui faisait partie des séances plénières de ce congrès, parmi lesquelles figuraient entre autres des présentations de Luc Ciompi, Helm Stierlin, Gerhard Roth et autres.

Stern devait, ainsi que les autres orateurs, contribuer à renforcer le mouvement des systémiciens vers «l'excellence» et la reconnaissance «totale» comme discipline psychothérapeutique scientifique.

Le bureau de presse, très efficace, m'avait aidé à arranger la rencontre avec D. Stern.

Pour connaître l'appartenance scientifique et le discours de Stern il faut s'adresser au livre auquel il avait donné le titre «The Interpersonal World of the Infant» et qu'on a traduit en allemand par «Die Lebenserfahrung des Säuglings» (littéralement: l'expérience de la vie du nourrisson; en anglais: 1985, basic books, New York; édition allemande: 1992, Klett Cotta, Stuttgart). Le titre anglais témoigne de l'accent mis sur ce qui se passe entre le nourrisson et la personne qui s'occupe de lui. Stern rend hommage aux chercheurs psychanalytiques telles que Donald Winnicott et Margaret Mahler tout en réinterprétant les observations faites par eux et en changeant la théorie. Les chercheurs des années après la Seconde Guerre mondiale avaient une certaine tendance à mythologiser la mère, entre autre en soulignant l'état totalement dépendant et non délimité du nourrisson par rapport à la mère (il s'agit surtout des auteurs qui ont promu la psychologie du moi, par exemple Anna Freud, Hartmann, Kris, Loewenstein, Greenacre, Mahler, mais aussi Winnicott). Ceci, selon l'opinion de Marie Langer, devait servir pour donner une tâche aux mères dorénavant désoccupées, qui venaient de perdre leur emploi derrière les fronts de la guerre.

Correspondance:

Dr méd. Thomas von Salis
 Facharzt FMH für Kinder- und
 Jugendpsychiatrie / Psychotherapie
 Postfach 51
 CH-8702 Zollikon-Station
 e-mail: Thomas.VonSalis@hin.ch

Stern se prononce sur la portée de sa recherche en disant: «Nos hypothèses de travail ... (déduites de notre idée que nous nous faisons sur l'expérience que le nourrisson fait), nous les utilisons pour orienter nos concepts cliniques de la psychopathologie: comment, pourquoi et quand elle commencerait.» (p. 15–16 du livre cité, traduit librement de la version allemande) Les idées que nous nous faisons sur le vécu du nourrisson, Stern le souligne, imprégneront nos réactions vis-à-vis de nos propres bébés et finalement notre conception de la nature humaine toute entière.

C'est sous cet angle qu'il faut voir l'importance du changement de la conception scientifique actuelle par rapport à la vue des anciens psychanalystes (et autres chercheurs, comme par exemple les comportementalistes) sur le vécu du nourrisson comme étant non différencié, ou dans un état de symbiose avec la mère, alors qu'aujourd'hui on a un savoir appuyé sur l'expérimentation astucieuse, qui peut affirmer que le nouveau-né est déjà une personne avec un vécu (comportant la mémoire et les schémas innés de représentation et de réaction) bien délimité de celui de son environnement. Le développement du sens de soi-même que Stern trace dans son livre connaît des vicissitudes jusqu'alors bien sous-estimées dans leur rapport crucial avec ce qui se passe dans l'interaction avec l'entourage maternel.

Annie Bergman, qui était une collaboratrice très proche de Margaret Mahler, écrit dans son livre «Ours, Yours, Mine» (p. 94, 1999, Aronson; en allemand «Ich und Du», 2001, Cotta, Stuttgart), que Brazelton, Stern, Sander, Emde et collaborateurs avaient décrit en riche détail les subtilités de l'adaptation («tuning») de l'interaction précoce entre le bébé et la mère, ce qui a contribué à une «révision de la notion du nourrisson comme recevant passivement les soins de la mère».

Dans les textes de Stern, aussi bien comme par exemple dans ceux d'Annie Bergman, on trouve des descriptions de cas singuliers qui évoquent en nous, lecteurs, une compréhension profonde des facteurs qui influencent le développement de la personnalité avec ses tournants bénéfiques ou malheureux.

La connaissance de la recherche du développement précoce n'est pas moins importante pour le praticien en privé qui voit des enfants, des adultes, des familles et des groupes, que pour les cliniciens comme

Ciompi et ses collaborateurs dans «Soteria», qui portent une attention exquise aux états de tension de leurs patients schizophréniques graves.

Selon Stern, une des conceptions-clefs pour une compréhension meilleure de certains traits psychopathologiques sont celles des différentes tolérances à la stimulation ou à la capacité de régler l'excitation chez le bébé. Il y a des facteurs innés et environnementaux et surtout des facteurs liés à l'interaction du bébé avec les personnes qui exercent une activité stimulatrice. Lorsque l'état d'excitation du bébé augmente avec la croissance de la stimulation, le bébé arrive à son point de tolérance individuelle. Alors il y a deux issues possibles: soit le bébé réussit à faire diminuer la stimulation, ce qui lui permet de répéter le jeu avec de nouvelles séquences, soit il n'y arrive pas et la stimulation qui continue à augmenter induit un état de panique chez le bébé. Les différences individuelles de la tolérance à la stimulation, qu'il s'agisse de stimuli humains ou non humains, se révèlent décisifs pour des états psychopathologiques ou des variations de la norme.

Dans l'épilogue de son livre, Stern dit qu'il y a fait un pas vers une synthèse du nourrisson «observé» avec le nourrisson «cliniquement reconstruit» et qu'il a introduit une théorie opératoire («Arbeitstheorie») du développement dans la sphère du vécu de soi.

Si nous considérons le développement de la pratique des thérapies mère bébé, pour ne prendre qu'un exemple, nous pouvons bien affirmer que la recherche, synthétisée par Stern il y a vingt ans, a bien pu être appliquée dans la clinique.

Dans sa conférence plénière et dans la conférence de presse, Stern avait repris quelques points essentiels des résultats de la recherche qu'il jugea importants pour la psychothérapie. Pour notre entretien, j'avais prévu quelques questions à lui poser, partant de l'intérêt que notre profession psychiatrique porte au savoir qui peut s'appliquer soit directement aux patients, soit aux candidats que nous formons, tant bien que mal, dans notre discipline.

L'entretien commença avec les souvenirs de certaines rencontres antérieures qui avaient quelque chose en commun avec celle d'aujourd'hui, au congrès actuel de Berlin, par exemple à Venise, lors du congrès de l'association européenne pour la psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, où

Stern avait eu un débat public avec Otto Kernberg. Dans la discussion qui suivait, la pionnière de la thérapie systémique, Mara Selvini-Palazzoli, répétait avec ténacité son argument contre la psychanalyse, individuelle, concernant la thérapie de l'anorexie mentale. Kernberg répondit avec un grand geste humoristique pour arrêter les interventions de la collègue fameuse, et dit qu'il la ferait rentrer «dans l'église» de l'Association Psychanalytique Internationale, vu qu'il en était le président actuel et qu'elle, étant toujours la psychanalyste qu'elle avait toujours été, devait continuer à y appartenir.

Un autre souvenir était une manifestation de la section suisse de l'EFPP (Fédération Européenne pour la Psychothérapie Psychanalytique) à Zurich, dans laquelle Stern avait donné une conférence, la séance étant présidée par moi-même.

L'occasion actuelle d'un entretien avec Daniel Stern devait pourtant être saisie plutôt pour autre chose que pour des questions d'appartenance à des écoles de pensée corporatistes. C'était la question des conséquences à tirer des recherches sur la première enfance dont Stern avait présenté quelques résultats importants au congrès de Berlin:

Comment ferait-il, s'il était appelé à appliquer à la formation des futurs psychothérapeutes le savoir gagné par ses recherches sur les bébés?

Stern répondit que, étant donné que l'importance de l'âge précoce faisait dorénavant partie du savoir scientifique accepté, l'observation du bébé devrait faire partie intégrante de la formation des psychothérapeutes.

Alors que déjà depuis longtemps on faisait usage de cette discipline scientifique, au moins pour la formation des psychothérapeutes d'enfants, j'insiste qu'il devait y avoir du nouveau depuis que Stern avait élaboré

une vue synthétique des recherches sur le nourrisson.

Stern répond que c'était la question du formateur. – Mais je veux savoir davantage, vu que la science du bébé, depuis les découvertes des facultés précoces du nouveau-né et de l'interaction entre le bébé et la mère, avait obtenu une dimension nouvelle. Et Stern avait contribué considérablement à ces découvertes.

La réponse qu'il donne, fut: «It needs passion!» (Il y faut de la passion!) Et il ajoute une explication qui a un poids tout à fait particulier pour les formateurs et leurs candidats: Il pense depuis quelque temps que la sélection des candidats pour la formation en psychothérapie était de première importance, puisque les possibilités de transformer la personnalité du futur thérapeute par la formation professionnelle étaient très limitées.

(Cela me faisait penser aux instituteurs finlandais, présents, eux aussi, à ce même congrès à Berlin. Pour eux, c'était convenu qu'il fallait tout d'abord bien sélectionner les candidats pour la formation des maîtres d'école avant de les admettre à la formation.)

(Bien sûr que c'est une question économique qui n'est pas résolue de la même manière dans différents pays, et en ce qui concerne la psychothérapie en Suisse, c'est encore largement une affaire privée que de se former en psychothérapie, de sorte que les instituts de formation ne se privent pas de candidats par une sélection trop rigoureuse!)

Parlant de sa propre formation, Stern mentionna la supervision, qui elle, est aussi un élément très important au cours de la formation du psychothérapeute.

Et parmi ces superviseurs il en nomme trois qui venaient du dehors de l'institut formateur, ce qui a une importance certaine.

Une autre question posée à Stern portait de l'observation que le bébé a déjà très tôt

après la naissance une faculté d'imiter, comme par exemple de tirer la langue exactement comme l'expérimentateur le lui fait (je l'avais vu, il y a longtemps, dans un film présenté par Papousek). J'apprends maintenant pourquoi ça peut ne pas fonctionner quand on essaye de reproduire l'expérience: Il y faut que le nourrisson se retrouve dans un état que les chercheurs ont nommé «alert state of inactivity» (état d'inactivité alerte)!

Mais le bébé peut très tôt non seulement imiter la personne soignante, mais s'identifier avec l'intention de la mère! (Ceci est une contribution de la recherche sur le bébé qui a des répercussions sur le discours de l'empathie.)

Alors, est-ce que les idées qu'on se fait maintenant se réfèreraient-elles à celles d'autrefois du «bébé savant»? Et quelles seraient alors les évolutions actuelles de la recherche? – Stern répond que le pendule, aujourd'hui, va dans l'autre direction après une période du biologique, des gènes, des neurones et de l'individu, pour repartir vers un intérêt croissant pour les constructions sociales. Ce serait donc davantage l'échange entre deux sujets qui intéresse les savants. La théorie systémique dynamique aurait récemment évolué considérablement. Stern mentionna aussi les théories sur la complexité et la théorie du chaos comme appartenant à ce domaine de la pensée des chercheurs contemporains. Il ajouta qu'il faisait partie du «Boston Change Process Study Group», un groupe de chercheurs (la plupart étant des psychanalystes) qui s'intéresse aux processus de changement.

La demi heure que Stern avait à disposition avant de prendre son avion s'était écoulée vite, et il partit avec la remarque que ça faisait plaisir d'avoir cette sorte d'entretien qui fait surgir les mémoires.